



## Un ancien élève de Woillez, devenu haut fonctionnaire européen, devant les lycéens

Par Élodie Adjoudj  
montreuil@lavoixdunord.fr  
Montreuil. 1 Qui est Jean Ferrière? Il en a fait du chemin depuis 1979, date à laquelle il passe son bac, «cheveux longs et look baba cool» de rigueur à l'époque. Il devient, plus tard, ingénieur en agronomie. Il est d'abord consultant pour des programmes internationaux de développement phytosanitaire, avant de rejoindre en 1999 la commission européenne. Au sein de l'institution, il a participé à de nombreuses missions: harmonisation des législations phytosanitaires, évaluation des pesticides et des OGM, création de l'autorité européenne pour la sécurité des aliments, normes sanitaires et phytosanitaires, coordination des politiques «santé et chaîne alimentaire», des politiques agricoles et maritimes, des questions d'énergie... Depuis 2014, il est en

charge du volet agricole. 2 Pourquoi revient-il à Montreuil? C'est la quatrième année qu'il est de retour pour intervenir auprès des lycéens, dans le cadre de «Back to school». L'objectif de ce programme est de mettre en contact les élèves avec de hauts fonctionnaires venus parler d'Europe et des institutions. «C'est rafraîchissant de rencontrer des jeunes et de percevoir les difficultés que les gens peuvent avoir à comprendre l'Europe», soutient Jean Ferrière. Lundi, il est intervenu auprès des Première et Terminale, ainsi que des élèves de bac pro. «Le discours passe autrement qu'avec leur professeur, soutient Rozenne Roche, professeur de vente et ancienne camarade de Jean Ferrière au lycée. C'est une façon concrète pour les élèves de découvrir ce qu'ils ont vu en classe: la construction européenne, les déséquilibres

commerciaux, comment les politiques européennes s'intègrent au niveau français, les conséquences du Brexit, etc.» Des discussions qui seront prolongées en classe. 3 Que veulent savoir les jeunes? «À Montreuil, les questions portent surtout sur la crise migratoire et les conséquences du Brexit. Ce sont des thèmes très présents dans la région», explique Rozenn Roche. Pour Jean Ferrière, il y a aussi une certaine forme d'euroscpticisme. «Ici, il est plus présent qu'à Roubaix, où on vit à la frontière de la Belgique, confie-t-il. Mon objectif, c'est de leur faire comprendre ce que l'Europe implique, car quand les libertés sont là, on a tendance à les oublier. Il faut essayer de sortir des idées trop simples et toutes faites.» ■

